

## «STRIDENT ET JUSTE» : LA POÉSIE D'ANNE VEGTER

---

Le premier recueil de poésie d'Anne Vegter, *Het veerde* (Ça faisait ressort, 1991) ne compte que quinze courts poèmes. La couverture nous indique qu'il a été illustré par Annelies Alewijnse. Ses images en noir et blanc ne sont en rien de simples agréments ou illustrations des poèmes. On trouve cependant toujours dans le texte un mot ou une tournure qui revient dans le tableau. Impossible de deviner lequel préexistait à l'autre, le dessin ou le poème. Tantôt c'est l'auteur qui semble réagir à l'image, tantôt l'artiste au texte. Poète et artiste parviennent à s'allier d'une manière aussi intelligente qu'artistique.

Anne Vegter (° 1958) travailla dans un hôpital psychiatrique et étudia à l'Académie pour l'expression par la parole et le geste, une école de dramaturgie. Ces quelques éléments semblent suffire à expliquer deux aspects de son œuvre. Tout ce qu'Anne Vegter écrit témoigne d'une parfaite intelligence de la nature humaine, et chaque texte - quel que soit le genre auquel il appartient - se caractérise par une bonne dose de théâtralité. Les genres en question, ce sont le conte, le monologue, la prose courte, la pornographie, une nouvelle, des histoires courtes et du théâtre. Au moment de la parution de *Het veerde*, elle avait déjà publié deux livres pour enfants.

### DOLLY EST ENCEINTE

*Het veerde* est le recueil le plus léger de l'œuvre d'Anne Vegter. Le lecteur est d'emblée frappé par le langage parlé et les petites phrases humoristiques souvent inachevées qui composent ses poèmes. Ces derniers semblent se dérouler à l'intérieur d'une tête où toute incongruité peut trouver sa place. La voix qui parle dans un des poèmes fait une chute dans les escaliers. Elle est rattrapée dans sa chute par les tasses dans lesquelles elle finit par retomber. Qui parle, le café? «J'ouvrais bien l'œil pour voir à quel point / j'ouvrais vraiment bien l'œil», affirme «Mademoiselle Vegter» alors que le marchand de légumes vient de lui couper un chou-fleur en deux et qu'elle est en fait perdue. Dès ses débuts, la poésie d'Anne Vegter est audacieuse et



«Vous voulez niquer le nez ?» Dessin d'Annelies Alewijnse accompagnant le poème «Een dagje uit» (Une journée à la campagne), paru dans le recueil *Het veerde* (Ça faisait ressort, 1991).

un peu farfelue. La poète parle la langue du peuple qui évolue en marge de la société, sans s'apitoyer sur son sort, mais en le faisant exister et en lui donnant la parole. Il y a un beau poème qui parle d'une nuit passée dans une maison inconnue et du lit en chêne qu'il faut essayer, «Tijdelijk ergens» (Temporairement quelque part). «Vous voulez niquer le nez?», demande-t-on à un serpent qui «se tord autour de l'oreille». Le dessin accompagnant le poème *Een dagje uit* (Une journée à la campagne) représente une tête vue de profil à l'intérieur de laquelle ondule un serpent, le texte et l'image fusionnent.

Un rôle de premier plan dans *Het veerde* est réservé à Sara Bertha (Dolly) Rootmond, appelez-la Dolly. «Tentez donc le coup avec une femme», lui suggère-t-on dans un bar, et après avoir fait un geste en direction de sa tête, elle dit: «L'animal est à la mode». On pense entendre une voix d'homme qui, dans le poème suivant, «Dolly's droom» (Le Rêve de Dolly), l'a embrassée dans son ventre: «je la suis, / cette femme dans laquelle j'ose entrer». Faire parler un sujet masculin, cela n'a rien d'étonnant dans la mise en scène d'Anne Vegter, très habile à distribuer les voix. Dans «Op bed bij Dolly» (Sur le lit de Dolly), elle nous décrit la plus intime des scènes: «J'en ai sans cesse envie». Mais malgré la mise en garde «Ne sors pas du lit, // pense à la magie», Monsieur «va vite pisser» et se laver le sexe. Finie, l'union: «o, érotisme fragile // Abandonné pour cela seul».

Vient ensuite, on pouvait s'y attendre, un poème en trois parties: «De avonturen van Dolly, zwanger» (Les Aventures de Dolly enceinte). Dolly se promène dans un cimetière et cherche des noms pour son fils à naître. La scène se teinte d'humour lorsque le prénom aussi bien que le nom doivent être cueillis sur une tombe, le futur nourrisson a en effet «Perdu le nom de son père», «... la langue rapide, le machin ultime rentré et bouillonnant / à travers la pâte, plus jamais revu». Un chien, du moins c'est ce que je pense, «Détrempe de son eau» d'autres proches défunts et est attiré «avec de la saucisse et des petits bruits de succion». Puis il y a bel et bien un ami, qui part «sur le sentier de la guerre» pour la femme enceinte et rapporte son butin: «frites, ami, beuh, Triple». Le bébé a été «éloigné du front un instant». Dolly cherche

«quelqu'un pour l'enfant, pour qu'elle aussi, bientôt, / un peu toute seule». C'est là un exemple typique des phrases inachevées de Vegter. Mais cet homme à son tour «sort du rêve de Dolly. Au suivant:»

C'est sur ces deux points que se termine le joli pentaptyque consacré aux aventures de Dolly, un des sommets des débuts poétiques d'Anne Vegter. Il y a des moments où elle réussit, dans sa poésie, à faire la synthèse du drame, du tragique, de l'imagination débridée de ses livres pour enfants et de la sexualité un peu amère qui s'exprime dans sa pornographie. Elle y parvient dans *Het veerde*, dans certains poèmes isolés, et aussi dans ses écrits plus récents, où elle se met à intégrer des monologues à ses recueils. Ce sont les sommets incontestables de son œuvre. «Mlle T., / cours de piano à soixante-dix ans, a le crabe». Dans le dernier poème de *Het veerde*, «Waarin Anne Vegter een schilderij toont» (Où Anne Vegter montre un tableau), on assiste au retour de Ruud, le même homme qui partit sur le sentier de la guerre pour Dolly enceinte. Mais est-il bien revenu? Non, le narrateur aperçoit à chaque fois son pantalon dans le placard quand les éboueurs viennent juste de passer.

## ET VLAN

Il faudra attendre onze ans pour qu'Anne Vegter publie un autre recueil de poésie. Entre-temps paraissent des histoires de pornographie littéraire, une pièce de théâtre et un petit roman en histoires. *Aandelen en obligaties* (Actions et Obligations, 2002) est le premier grand recueil ambitieux d'Anne Vegter. Son absurdisme capricieux se double d'un certain sérieux. La structure conceptuelle en constitue le premier indice: outre le titre général, le recueil comporte quatre subdivisions intitulées *Preferente aandelen* (Actions privilégiées), *Voorkennis* (Délit d'initié), *Fusiekoorts* (Fièvre des fusions) et *Effectief rendement* (Rendement effectif). Dans les poèmes eux-mêmes, il n'est guère question de cours boursiers ni de système économique,



Anne Vegter, photo Kl. Koppe.

l'organisation conceptuelle du recueil semble plutôt servir à marquer différents états d'esprit. «Nom de dieu, dit-il, compassé», lit-on dans le premier poème, intitulé «Gebruiksaanwijzing» (Mode d'emploi), où il faut encourager un artiste, apparemment sans grand succès: «Par la présente l'œuvre d'art en évolution est périmée».

Anne Vegter demeure toujours la poète du langage parlé ingénieux: «le téléphone doit sonner / allez, sonne!» Le bégaiement de son rythme est communicatif: «comme les sages disent parfois que le souffle ne / que la pensée ne sombre que lorsque le souffle le corps». Un des poèmes s'intitule «Particuliere tijding» (Annonce privée): «un petit soleil // festif et picotant traverse les fenêtres de la clinique». Ce ton impassible est une constante dans ce recueil: «Madame Vegter surprend une phrase de guerre autonome». Son langage parlé, aussi plat qu'il puisse être parfois, prend des allures mythiques: «Tantôt la poitrine râle sa fin, / tantôt nous toussotons les parties». On a parfois l'impression que la poète a expulsé d'un seul coup un poème tout prêt, et vlan, comme ce poème hilarant intitulé «Mijn kostbare kut viel helemaal verkeerd op het centrum» (Ma précieuse chatte très mal prise au centre), parlant d'une femme qui vient faire de l'exercice dans un centre de musculation pour retrouver l'usage de ses membres, mais qui trouve que cela revient plus cher que des cours de conduite. Le poème «Persona» semble marquer un dédoublement: «Quel résumé de faux bon sens! / Évidemment, je le lui envie / et je n'ai pas honte de moi».

Aussi conceptuel que ce deuxième recueil d'Anne Vegter puisse paraître, elle y conserve son sens de l'humour incongru. «Ma perruche dégoise. / Je veux tout vivre, ça se voit». Un titre merveilleux qui évoque immédiatement la maternité est «'s ochtends kijken remco, rob en ruud naar mijn kaakgewricht» (le matin, remco, rob et ruud regardent ma mandibule). La série finale, *Effectief rendement*, se compose d'un monologue intitulé «Fuga» (Fugue), un poème qui tangué, construit sur la répétition, et qui n'est pas vraiment en accord avec les poèmes resserrés des subdivisions précédentes. Il y a trois enfants, il y a une fenêtre par laquelle on aperçoit des arbres et un cerf-volant, et il y a la mer que l'on va voir. L'aîné des

enfants creuse un «trou bête et brave», qui est emporté par une vague soudaine. La sortie n'est pas un succès pour toutes les classes d'âge: «la mer est trop mer pour celui qui est à peine». Et cela se termine ainsi:

*Het waait hier te hard,  
er is teveel zand,  
het water is koud,  
het strand is te groot,  
de kuil is verdwenen,  
mijn werk is voor niets,  
ik wil zo zeg ik gewoon  
naar huis.*

Le vent souffle trop fort ici,  
il y a trop de sable,  
l'eau est froide,  
la plage trop grande,  
le trou a disparu,  
mon travail a été pour rien,  
je veux dis-je juste  
rentrer à la maison.

## POÈTE DE SON TEMPS

*Spamfighter* (2007) est un titre tout à fait typique de la poète Anne Vegter: moderne, percutant, concret. «Il se peut, dis-je, que quelque chose nous frôle par hasard - une pie. Le soir / je suis en m'envolant par la fenêtre comment sonnait la bonne réponse: strident et juste». Telle est la réponse à la question de savoir comment procède la poète. «Chéri, se taire ne rend pas toujours meilleur», dit-elle. Il est question d'une «Confession»: «Qui meurt d'envie que ça grogne et que ça téléphone vingt-quatre heures ou fasse un lapsus et qui chuchote: / «Juste une petite pute, pas de quoi s'exciter, en tout cas pas encore.» // Il porte bien son imperfection, elle parlait d'ailleurs d'une fausse route». Le troisième recueil est plus explicite que le deuxième et plus transparent. Pour autant, les poèmes ne perdent pas en complexité. L'humour de Vegter reste lui aussi entier, bien qu'il prenne un ton plus noir: «Il y a des hommes qui ressentent leur vie comme une «cabine de douche». Le mot / leur parle aussitôt. Une petite discussion après coup révèle souvent pourquoi».

«Où personne ne partage, il n'y a pas de miettes». Ou: «Décris un tatouage avec avidité». La poésie d'Anne Vegter est intense, profonde, moderne, directe et sensible, de son temps. Mais les poèmes de *Spamfighter* ne sont pas de simples instantanés de notre époque, ce sont des constructions faites de remarques pleines d'esprit et d'observations déconcertantes. «Kunst is bijvangst» (L'art est une prise accessoire) est le titre d'un des poèmes. «J'avais réfléchi à l'attitude du poète, / pas à celle d'un poème.» La complexité de Vegter réside dans ses phrases inachevées, dans une certaine rudesse propre à la langue parlée, le lecteur doit se contenter de l'incomplet. Son œuvre prend en partie appui sur la performance, sur sa voix intense qui précise ses textes. La question de la méthode de travail du poète revient dans le recueil suivant: *Meten & wegen* (Mesurer & Peser) s'ouvre sur un vers qui demande «Si ça prend du temps d'être Anne Vegter».

## GROSSES VAGUES

*Eiland berg gletsjer* (Île montagne glacière, 2011) est le meilleur recueil d'Anne Vegter. Il condense l'intensité, l'érotisme et le côté théâtral de son œuvre en un seul volume subdivisé en trois parties. La première comporte une suite de douze poèmes assez brute, intitulée «Tramps». Les phrases heurtées se tiennent du point de vue rythmique, mais elles sont composées de suites illogiques et contradictoires. «Les lecteurs cherchent quelqu'un en qui se reposer», écrit Anne Vegter, et il y a de la malice dans ces mots: elle joue avec le lecteur comme le chat avec la souris. Il y a des paradoxes évidents, comme «Sombre dans le réveil». Dans «Wildcard» (Métacaractère), le vers «Un parent est une maison» est difficile à relier au reste du poème, à moins qu'on le prenne sur un ton cynique. «un bébé rouge grenade ouvre sa petite bouche de jungle. / Reconnaissables pour qui les lit les poèmes de bébé // parlent de bisous, de jalousies et de parents/petits survivants».

Le titre de la magnifique série *Eiland berg gletsjer* nous présente une composition musicale. Anne Vegter parvient à exécuter une symphonie de langage: quinze pages durant, elle garde le contrôle sur sa mélodie et son rythme. Chaque poème commence par le mot «pareil»: «Pareil quand j'écoute les voix dans la rue depuis mon lit (...) tu me baises». Ces trois derniers mots sont parfois remplacés par les variantes «tu te retiens» ou «je veux comme tu te retiens», comme contrepoints dans un jeu amoureux qui connaît des hauts et des bas. C'est du pur lyrisme, chose presque inouïe dans l'œuvre de Vegter, sans humour au second degré, sans bêtes petits radoteurs, mais écrit dans une langue dénuée de fioritures: «Pareil quand tu racles

un dernier atome de ton corps, tu aimerais être mort tout en revivant / comme dernier cœur (île), dernière montagne (ventre) ou juste splendide comme chatte (glacière)». La forme fixe fonctionne à merveille, tous les vers du poème font la même longueur.

La troisième partie du recueil a pour titre *Dochter van* (Fille de) et consiste en un monologue puissant tenu par une fille de Noé, qui a pour frères deux phoques avachis comme des «crottes d'éléphant», une mère qui lui dit qu'elle ne sait rien car elle est née «juste après la création» et un père tyrannique. Vegter à la dérive fait de grosses vagues, *Fille de* est une réécriture émancipée du récit biblique, un monologue théâtral puissant. «je hais la malchance / même si le malheur qui vient vers moi / est plus supportable / que le malheur intérieur», fait dire Vegter à la fille qui doit assumer le rôle de la mère à la mort de celle-ci. Et à l'apogée du monologue, voici l'apothéose: «un poète dit: / on peut proclamer la mort de dieu mais / ça ne fait pas disparaître le nom pour autant».

En janvier 2013, Anne Vegter fut nommée poète lauréat des Pays-Bas<sup>1</sup>. Il semble que cela marque un tournant dans sa carrière. Alors même que les livres pour enfants et le théâtre font incontestablement partie de son œuvre, elle est à présent appelée à la poésie comme un soldat est appelé aux armes en temps de guerre. Une différence importante est que la plupart de ses poèmes d'aujourd'hui sont écrits dans le cadre d'événements ou d'occasions précises. Néanmoins, un peu de l'esprit indépendant d'Anne Vegter continue à se faire entendre. Voici comment, en sa qualité de poète lauréat, elle salua l'abdication de la reine Beatrix: «O chère reine / qui voyiez défiler le pays entier toute une vie durant, voilà que vous pouvez / vous mettre dans la file tout simplement».

**Erik Lindner**

Poète - critique littéraire.

elindner@xs4all.nl

Traduit du néerlandais par Kim Andringa.

---

**Note :** Voir le présent numéro, pp. 82-83.